

Beginn des Sommerfahrplans auf 1. Mai

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Hotel-Revue = Revue suisse des hotels**

Band (Jahr): **10 (1901)**

Heft 43

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-522688>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ersteinst
Samstag

Abonnement:

Für die Schweiz:
3 Monate Fr. 2.—
6 Monate „ 3.—
12 Monate „ 5.—
Für das Ausland:
3 Monate Fr. 3.—
6 Monate „ 4.50
12 Monate „ 7.50
Vereins-Mitglieder erhalten das Blatt gratis.

Inserate:

7 Cts. per 1spaltige Millimeterzeile oder deren Raum. — Bei Wiederholungen entsprechend Rabatt. Vereins-Mitglieder bezahlen 3 1/2 Cts. netto per Millimeterzeile oder deren Raum.



Paraissant
le Samedi

Abonnements:

Pour la Suisse:
3 mois Fr. 2.—
6 mois „ 3.—
12 mois „ 5.—
Pour l'Étranger:
3 mois Fr. 3.—
6 mois „ 4.50
12 mois „ 7.50
Les Sociétaires reçoivent l'organe gratuitement.

ANNONCES:

Cts. par millimètre-ligne ou son espace. Rabais en cas de répétition de la même annonce. Les Sociétaires payent 3 1/2 Cts. net par millimètre-ligne ou son espace.

Organ und Eigentum des Schweizer Hotelier-Vereins

10. Jahrgang | 10^{me} Année

Organe et Propriété de la Société Suisse des Hoteliers

Redaktion und Expedition: Sternengasse No. 21, Basel * TÉLÉPHONE 2406 * Rédaction et Administration: Sternengasse No. 21, Bâle.



A nos Sociétaires.

Nous avons le vif regret de vous faire part de la perte douloureuse que vient de faire notre Société en la personne de

Monsieur Louis Tétaz

Propriétaire de l'Hotel des Messageries à Lausanne décédé subitement le 23 octobre à l'âge de 42 ans. En vous donnant connaissance de ce qui précède, nous vous prions de conserver un souvenir bienveillant de notre défunt collègue.

Au nom du Comité: Le Président: J. Tschumi.

Un mot d'explication.

Pour faire suite à la courte déclaration parue dans l'avant-dernier numéro et concernant le Palace-Hôtel à Interlaken, je crois devoir revenir aujourd'hui sur cette affaire avec quelques détails, d'une part pour répondre à la correspondance adressée d'Interlaken aux Basler Nachrichten du 11 courant, d'autre part pour répondre à notre société, que je n'ai pas profité de ma position officielle pour me livrer à des travaux qui ne rentrent pas dans mes devoirs professionnels.

La correspondance adressée aux Basler Nachrichten dit entre autres:

«Le fait que les deux hôtels „des Alpes“ et „Belvédère“ qui trouvaient acquéreur, „il y a quelques années à peine, l'un pour Fr. 460,000, l'autre pour Fr. 450,000 environ, représentent aujourd'hui, pour une Société „par actions, l'Hotel des Alpes une valeur de 1,200,000 Fr., l'Hotel Belvédère une valeur de 1,000,000 Fr., résulterait, d'après la teneur „du prospectus relatif à cette opération, des „calculs de rendement effectués par le secrétaire de la Société suisse des hôteliers à „Bâle et reproduits dans le susdit prospectus. „L'affaire est donc basée entièrement sur les „constatations de M. Amsler, ce qui lui „donnerait un caractère de solidité quasi „officiel. Mais il n'est que trop évident que „M. Amsler a compté sans son hôte.»

Cette insinuation suspicieuse, qui m'impute la responsabilité des calculs de rendement du Palace-Hôtel, repose sur une erreur regrettable, mais bien excusable du correspondant qui, par suite de sa phraseologie un peu confuse, a mal interprété le passage du prospectus relatif à cette question. J'ai eu moi-même l'impression, à la lecture rapide de ce prospectus, que j'y étais désigné comme auteur de ces calculs, mais il n'en est pas ainsi. Voici la teneur textuelle de ce passage:

„En particulier, les calculs de rendement „du bureau central de la Société suisse des „hôteliers à Bâle, effectués par son chef M. „Otto Amsler et consignés principalement „dans la brochure commémorative du 10^e „anniversaire de fondation du bureau central

„de la Société suisse des hôteliers 1891—1901 „ont servi de base à nos évaluations.»

Cette phrase confuse signifie que les calculs de rendement du Palace-Hôtel sont basés sur la statistique publiée dans la brochure de la société et dont je suis l'auteur.

Ce qui a contribué avant tout à amener ce malentendu, c'est que le prospectus parle de calculs de rendement du bureau central, alors qu'il faudrait dire: travaux statistiques; car la brochure citée ne renferme pas de calculs de rendement.

Les péripéties réelles de cette affaire ont été les suivantes:

Il y a 2 mois environ, M. Zulliger de Berne, fondé de pouvoirs du comité d'initiative, vint me trouver pour me demander quelques explications sur l'exploitation d'un hôtel, p. ex. sur le rapport du nombre de employés à celui des lits, sur la moyenne du capital d'établissement calculé par lit, sur la proportion moyenne en pour cents des lits occupés quotidiennement; toutes questions relatives uniquement à des évaluations statistiques et auxquelles j'avais d'autant moins lieu de refuser de répondre, que ces chiffres ont été rendus accessibles à tout le monde par leur publication.

Je n'ai été interrogé ni sur la valeur des deux hôtels „des Alpes“ et „Belvédère“ dont l'achat était projeté, ni sur le rendement probable de la nouvelle entreprise. Si ces questions m'avaient été soumises ou si on avait voulu me charger des calculs y relatifs, j'aurais, à supposer même que je me fusse senti la compétence voulue, répondu par un refus, l'acceptation étant incompatible avec ma position.

Il n'est guère admissible que le comité d'initiative veuille prétendre m'imputer à moi ou au bureau central la responsabilité de ces calculs, uniquement parcequ'ils sont basés sur nos travaux statistiques. D'autre part, je veux bien croire que M. Zulliger, en sa qualité d'auteur du prospectus, n'avait pas l'intention de provoquer un malentendu. Par contre, la tendance de donner à l'affaire une apparence officielle en faisant figurer au prospectus le nom du bureau central est trop évidente pour n'y pas voir d'emblée une intention réfléchie. Il eût été certainement préférable, dans l'intérêt même de la cause, de supprimer ce passage du prospectus; car, ainsi que je viens de le dire, la statistique en question n'a rien à faire avec les calculs de rendement; elle offre même, pour en établir, des données si restreintes qu'elle ne saurait être mise en avant pour servir d'appui à une cause de ce genre.

Otto Amsler.

Beginn des Sommerfahrplans auf 1. Mai.

Ueber die an den Bundesrat gelangte Eingabe betr. Frühverlegung des Sommerfahrplans äussert sich der Jahresbericht des Schweiz. Handels- und Industrievereins u. a. wie folgt: Zu wiederholten Malen schon haben sich Interessenten-Kreise, unterstützt durch das hauptsächlich mit Deutschland und Oesterreich-Ungarn verkehrende Publikum, bemüht, das Inkrafttreten des Sommerfahrplans der schweizerischen Eisenbahnen schon auf den 1. Mai statt des 1. Juni auszuwirken. Diese Frage scheint lediglich formeller Natur zu sein. Allein schon die öftere Wiederholung des Versuchs, die massgebenden Behörden zu der Aenderung zu veranlassen, lässt erkennen, dass dabei auch materielle Interessen im Spiel sind, deren Träger sich nicht zufrieden geben werden, bis ihr Begehren erfüllt worden ist — wenn auch vielleicht zunächst nur versuchsweise.

„In der That handelt es sich bei diesen Bestrebungen um eine wirtschaftliche Frage von grosser Bedeutung, um die Frage, ob sich für die Schweiz nicht ein früherer Anfang der sommerlichen Reisezeit, und damit ein höherer Ertrag des im Verkehrswesen — im weitesten Sinn des Worts — angelegten Kapitals erzielen lasse.

„Dass dies im höchsten Grad wünschenswert wäre, bedarf bei dem grossen Umfang der beteiligten Interessen keiner näheren Begründung. Eine andere Frage ist die, ob es möglich ist. Die Ansicht, dass es möglich sei — soweit nicht die klimatischen Verhältnisse unübersteigbare Schranken ziehen — gründet sich auf die Verallgemeinerung des Reisens überhaupt, und in besonderem auf die damit zusammenhängende Tatsache, dass die Hauptverkehrswege und Centren des Touristen-Verkehrs im Hochsommer überfüllt zu sein pflegen. Hierunter leidet die Bequemlichkeit der an grössere Ansprüche gewöhnten Reisenden; diese werden daher zum Teil die Schweiz meiden, wenn es nicht gelingt, ihnen auch in der Vor- und Nachsaison das Reisen angenehm zu gestalten. Dazu bedarf es vor allen Dingen bequemer Fahrgelegenheiten. Und ein Hauptmittel wäre der frühere Beginn des besonders mit Schnellzügen reichlicher ausgestatteten Sommerfahrplans.

„Es lässt sich sicherlich nicht verkennen, dass die Bemühungen, die Reisezeit für die Schweiz zu verlängern, durchaus nicht unbegründet und aussichtslos erscheinen. Man ist heutzutage, wo sogar der Winter der Städte ins Gebirg lockt, nicht mehr so ängstlich in der Wahl der Jahreszeit für eine Reise, und wäre es auch nördlich der Alpen. Mit der fortwährenden Zunahme der Zahl der fest Angestellten, die in grösseren Büreaux, des Staats, der Gemeinden, grossen Erwerbsgesellschaften u. s. w., vereint sind, wächst die Notwendigkeit, die Urlaubszeit auf einen grösseren Teil des Jahres auszudehnen, damit nicht die während der wenigen Monate des Hochsommers entstehenden Lücken im Bestand des Personals allzu gross werden. Von den meisten Saison-Gasthöfen werden für Vor- und Nachsommer ermässigte Preise bewilligt. Und es mag schliesslich mancher finden, er reise im Frühjahr mit mehr Genuss oder finde leichter die gewünschte Erholung in der Sommerfrische, auch in der Schweiz, als in dem unruhigen Getriebe und bei den höheren Preisen des Hochsommers.

„In den am Fremdenverkehr interessierten Kreisen scheint man sich nun wirklich von dem früheren Beginn des Sommerfahrplans, sowie besonders auch von einer zeitlich längeren Führung der Saison-Schnellzüge viel zu versprechen. Das beweisen die immer wieder erneuerten Bemühungen, diese Wünsche erfüllt zu sehen. Mag auch mit der „eminenten Förderung“ des schweizerischen Fremdenverkehrs der Mund etwas voll genommen sein, so lässt sich doch gewiss auch bei nichterner Ueberlegung nicht verkennen, dass im Zeitalter des Verkehrs ein enger Zusammenhang zwischen dem Beginn und Aufhören der Reisezeit und der Verfügbarkeit gewisser bequemer Züge sehr wohl denkbar ist. Wenn der vermehrte Verkehr die Einstellung häufiger Züge veranlasst, so rufen andererseits doch auch vorteilhafte Züge einen auf sich berechneten Verkehr.

„An der schweizerischen Hotel-Industrie ist ein so enormes Kapital beteiligt, dass die schweizerische Volkswirtschaft jeden Versuch, die für jene unvermeidliche tote Zeit möglichst abzukürzen, lebhaft begrüssen muss. Die Verzinsung dieser Kapitalien ist bekanntlich im Durchschnitt eine mässige und noch dazu eine unsichere, von Jahr zu Jahr wechselnde. Je kürzer aber die Saison ist, um so mehr ist sie dem Wechseln des Klimas ausgesetzt; je länger sie ist, um so mehr gleichen sich die Jahre aus. Privatwirtschaftlich und volkswirt-

schaftlich sind aber regelmässige Erträge unregelmässigen, und wären diese auch durchschnittlich höher, weit vorzuziehen. Es sollte deshalb nichts versäumt werden, was geeignet sein kann, einen längeren und damit regelmässigeren Betrieb des Hotelwesens herbeizuführen. Die Vertreter der Hotel-Industrie sind der Ansicht, die Verlängerung der Sommerfahrplan-Periode und der Wirksamkeit der Saison-Schnellzüge werde in dieser Hinsicht einen günstigen Einfluss ausüben. Wir haben keinen Anlass, daran zu zweifeln, und halten dafür, die Grösse der in Frage kommenden Interessen rechtfertige es, dass mit der Verwirklichung jener Postulate einmal ein Versuch gemacht werde.

„Die Unbequemlichkeit, welche darin liegt, dass am 1. Mai die definitiven Fahrpläne der französischen und der italienischen Bahnen noch nicht bekannt sind und also nicht in die Fahrpläne und Fahrpläne aufgenommen werden können, geben wir zu. Allein auch die deutschen, österreichischen, niederländischen, belgischen Bahnen sind in diesem Fall — auch noch der Schweiz gegenüber — und scheinen der Schwierigkeiten augenscheinlich Herr zu werden. Der 1. Mai als erster Tag des Sommerfahrplans gilt schon jetzt (wir beziehen uns auf das Jahr 1900) im grössten Teil des mittleren Europa: ausser in Deutschland noch in Schweden, Norwegen, Dänemark, den Niederlanden, Oesterreich-Ungarn (mit Ausnahme einzig der westlichen Staatsbahn). Belgien kennt einen Vor-sommerfahrplan vom 1. Mai bis 30. Juni. Aber auch in Frankreich herrscht der 1. Juni durchaus nicht allgemein: die Ostbahn, d. h. das für den Verkehr der Schweiz mit Frankreich und England weitaus wichtigste Netz, hat auf allen ihren Linien den 1. Mai (möglicherweise allerdings nur als Ausnahme, aus Anlass der Pariser Weltausstellung). Ab 1. Mai datieren ihre Sommer- (oder Frühjahrs-) Fahrpläne auch einzelne Linien der Westbahn- und der Orleans-Bahn. Daneben kommen als Eröffnungstage in Frankreich noch vor der 1. und 9. April, der 15. Mai und — am wenigsten häufig — der 1. Juni. Auf ein so chaotisches Fahrplänwesen allzu viel Rücksicht zu nehmen, dürfte der Schweiz kaum zuzumuten sein.

„Ebensowenig wie Frankreich kennt auch Italien einen einheitlichen Beginn der Sommerfahrpläne; es kommen dort der 15. Mai und der 1. Juni vor, ersterer bei den an die Gotthardbahn anschliessenden Linien. Bei Italien darf übrigens nicht übersehen werden, dass dort der Sommer als Reisezeit lang nicht die Bedeutung hat wie nördlich der Alpen, dass vielmehr Frühjahr und Herbst den dichtesten Fremdenverkehr haben und es daher im Interesse der Bahnverwaltungen und des Fremdenverkehrs liegt oder liegen sollte, den Frühjahrsfahrplan gegen den Sommer hin zu verlängern.

„Wir können bei dieser Lage der Dinge dem Bestreben, auf Frankreich und Italien Rücksicht zu nehmen, kein irgend erhebliches Gewicht beilegen. Die französischen und italienischen Bahnen können, wie ja auch die Eingabe des Vereins schweizerischer Verkehrs-Vereine betont, für die Schweiz nicht vorbildlich sein. Uebrigens dürften die bereits vorhandenen Anfänge darauf hinweisen, dass auch die französischen Bahnen — soweit es wenigstens am mitteleuropäischen Verkehr teilnehmen — in nicht allzu ferner Zeit dem einheitlichen festen System Deutschlands und seiner Nachbarländer anschliessen werden. Der Schweiz aber, deren Fremdenverkehr besonders von Deutschland aus alimentiert wird, dürfte ein enger Anschluss an das deutsche Zugsystem in erster Linie vorteilhaft sein.

„So gelangen wir dazu, Ihnen eine wohlwollende Behandlung der Begehren des Verbands schweizerischer Verkehrs-Vereine, wie sie in dessen Schreiben an Sie vom 4. Februar

1901 enthalten und begründet sind, aufs wärmste zu empfehlen.*

Anmerk. der Red. Bekanntlich ist der Bundesrat, auf Empfehlung des Eisenbahndepartements, seither auf das Begehren eingetreten, indem er die versuchsweise Einführung des Sommerfahrplans auf 1. Mai 1902 angeordnet hat.



Zu erkennen, ob Holz trocken und gut zum Bauen ist. Man halte das Ohr an das eine Ende desselben und lasse an das andere mit einem Schlüssel schlagen. Ist es gut, so muss der Schlag deutlich gehört werden, selbst wenn der Balken dreissig Meter lang ist.

Wie man die Reinheit des Wassers erproben kann. Man fülle ein Glas mit dem Wasser, das wir im Verdacht haben, thut ein Stück Würfelzucker hinein und lasse es über Nacht an einem nicht zu kühlen Ort stehen. Ist das Wasser rein und frei von gesundheitsschädlichen Substanzen, so ist es am Morgen ganz klar; ist es aber milchig, dann thut man am besten, solches Wasser nicht zu trinken.

Ein Mittel gegen Seekrankheit empfiehlt in der „Münchener Medizinischen Wochenschrift“ Privatdozent Dr. K. Heinz (Erlangen), welches von Jedermann leicht in Anwendung gebracht werden kann. Das hervorsteckendste und auch lästigste Symptom der Seekrankheit ist das Erbrechen. Durch die Schaukelbewegungen des Schiffes wird ein Reiz auf das Brechzentrum im Gehirn ausgeübt, und vom Brechzentrum wird dann das Erbrechen ausgelöst. Das Brechzentrum ist nun im Gehirn dem Atmungszentrum benachbart, und auch funktionell bestehen zwischen Atmungs- und Brechzentrum die engsten Beziehungen. Man kann einen irgendwie entstandenen Brechreiz unterdrücken und das Zustandekommen des Brechaktes verhindern, wenn man rasch hintereinander eine Anzahl tiefer Atemzüge vollführt. Was mag nun die Ursache dieses eigentümlichen Verhaltens sein? Durch die vertiefte und beschleunigte Atmung wird der Sauerstoffgehalt des Blutes erhöht und die Erregbarkeit des Brechzentrums wird so stark herabgesetzt, dass der kurz vorher unwiderstehlich scheinende Brechreiz überwunden werden kann. Für diese Annahme hat Dr. Heinz einen experimentellen Beweis zu erbringen getrachtet: Wir haben im Apomorphin ein Mittel, das durch Reizung des Brechzentrums mit absoluter Sicherheit Erbrechen hervorruft. Dr. Heinz hat nun bei einem Hunde die künstliche Atmung eingeleitet, und auf diese Weise wurde das Blut des Hundes reich an Sauerstoff. Sodann injizierte er dem Hunde Apomorphin, und da ergab sich ein interessantes Resultat: Der Hund erbrach nicht. Wurde nunmehr die künstliche Atmung unterbrochen, so zeigte der Hund Würgebewegungen und Erbrechen. Durch ein weiteres Experiment hat Dr. Heinz sich vergewissert, dass die Unter-Erregbarkeit des Brechzentrums und die Sättigung des Erbrechens tatsächlich durch die Überfüllung des Brechzentrums mit Sauerstoff herbeigeführt wird. Dr. Heinz hat sich überzeugt, dass auch der Brechreiz der Seekrankheit überwunden werden kann, wenn man in rascher Folge tiefe Atemzüge vollführt. Er macht auch Fälle namhaft, in denen es ihm gelang, auf Grund dieser Atmungsvorschriften Seekranke zu kurieren.



(Mitteilungen für die Kleine Chronik werden stets mit Dank entgegengenommen.)

Bergseen, respektiv Hochgebirgsseen, soll es laut dem „Freien Rhiäter“ allein in Graubünden nicht weniger als 615 geben.

St. Beatenbergbahn. Die Personenfrequenz steht bis Ende September mit 42,229 ein 2108 höher als im Vorjahr.

Interlaken. Das im Westbahnquartier gelegene Hotel Simplon ist pachtweise von Herrn F. Häslar-Bliaser, gleichzeitig Besitzer des Hotel des Alpes in Wilderswil, übernommen worden.

Chateaux d'Oex. Der Gemeinderat bewilligt an die Kosten der Montreux-Zweisimmen-Bahn 80,000 Fr. in Form einer Aktienübernahme zu diesem Betrag. Der Gemeinderat von Rossignères bewilligt 30,000 Fr. unter dem Vorbehalt, dass die Bahnhalle auf dem rechten Saaneufer gebaut werde.

Die Wengernalp-Bahn hat in der diesjährigen Saison an 144 Verkehrstagen 96,996 Personen befördert (Frequenz der Station Scheidegg) gegen 66,177 in 144 Verkehrstagen des Jahres 1900. Es beträgt somit die durchschnittliche Tagesfrequenz dieses Jahres 642, die des Vorjahres 667 Personen.

Davos. Amtliche Fremdenstatistik. Vom 5. bis 12. Okt. waren in Davos anwesend: Deutsche 405, Engländer 244, Schweizer 259, Franzosen 80, Holländer 58, Belgier 23, Russen 92, Oesterreicher 45, Portugiesen, Spanier, Italiener, Griechen 86, Dänen, Schweden, Norweger 19, Amerikaner 30, Angehörige anderer Nationalitäten 16, Total 1360.

Lausanne. En séjour dans les hôtels de 1^{er} et de 2^e rang de Lausanne-Ouchy, du 28 sept. au 4 oct.: Angländer 1174, Allemande 549, Suisse 717, France 1432, Amérique 409, Russie 242, Italie 178, Divers: Autriche, Belgique, Pays-Bas, Espagne, Danemark, Etats balkans, Asie, Afrique, Australie, Turquie, 327. Total 5085.

Uri. Das Haus an der Treib soll vor Verfall bewahrt und in fachgemässer Weise restauriert werden. So wurde vom Verein für Geschichte und Altertümer beschlossen. Die Gemeinde Seelisberg ist als Eigentümerin des Hauses um Mitwirkung ersucht worden, und da sie nicht unbedingte Einnahmen aus diesem Gebäude zieht, muss ihr an einer zweckmässigen Renovation sehr gelegen sein.

Genève. Il est descendu à Genève du 1 juillet au 30 septembre 18,556 étrangers de plus qu'en 1900 dans le même laps de temps. L'augmentation porte principalement sur la clientèle française avec 10,865, contre 9,240 en 1900. Etaient en 1900: 17,7, le surplus est relatif à la Hollande, Belgique, Danemark, Suède et Norvège. Le chiffre total pendant ces 3 mois atteint 89,725 qui est le plus haut chiffre constaté à ce jour.

Verkehrswesen. Die Spezialkommission der Schweizerischen Verkehrsvereine beschloss, die Verlängerung der Gültigkeitsdauer der Retourbillets von und nach dem Auslande anzustreben, die Vereinfachung der Zu- und Abfuhr von Reisegepäck in den Bahnhöfen herbeizuführen und die Abgabe von Reisegepäck gegen ein kleines Entgelt wünschig allgemein einzuführen.

Sammelwut. Eine eigene Art, sich Ansichtskarten zu verschaffen, erdachte eine Dame in einem Orte bei München. Sie schrieb auf eine Hundertmark-Banknote mit Angabe ihrer Adresse: Bitte um Zusendung von Ansichtskarten. Von Kurieren verlangte die Banknote in die Hände eines Kaufmanns in Glauhaus, der, wie wahrscheinlich viele Vorbesitzer, gern dem Wunsche nachkam, aber auf der Karte ersuchte, die Dame möge dies durch Zusendung eines Hundertmarkscheins vergelten, da Schreiber selbste sammle.

Handelsregister. Pierre Marie Lagger, von Münster, in Saas-Fée, Emil Lagger, von Visp, in Visp, Ernest Lagger, von Visp, in Visp, Marie Mengis, geb. Lagger, von Lalden, in Visp, Clementine Kluser, geb. Lagger, von Simpel, in Brig, vertreten durch Advokat Othmar Kluser, von Simpel, in Brig, haben unter der Firma Familie Severin Lagger eine Kollektivgesellschaft gegründet, welche mit dem 1. Februar 1901 ihren Anfang genommen. Der Sitz der Gesellschaft befindet sich in Saas-Fée, Emil Lagger hat die rechtswirksame Unterschrift der Gesellschaft. Natur des Geschäftes: Betrieb des Grand Hotel Saas-Fée, des Grand Hotel Bellevue und des Hotel-Pension du Dom, in Saas-Fée, und des Hotel und Bahnhofbüffet in Stalden, Wallis.

Offener Brief. Von einem Hotel ersten Ranges am Genfersee, an welches von England aus die Frage gestellt wurde, ob es drei Personen für Fr. 5 pro Tag, inkl. Wein, Licht und Heizung, aufnehmen wolle, erhalten wir folgendes Schreiben: „Beiliegend übersende Ihnen einen Brief, aus dem Sie ersuchen werden, was die Reisenden jetzt für Fr. 5.— per Tag Pension noch alles von einem Hotel 1. Ranges verlangen. Das ist schon das „non plus ultra“, vielmehr der Gipfel der Unverschämtheit, was mir in meiner Praxis seit 15 Jahren vorgekommen ist. Es giebt leider Gottes auch in unserer Gegend Hotels aller Art, die verlangen, dass man ihnen für Fr. 5.— Gäste zu Schindpreisen aufnehmen, um nur Jemandem im Hause zu haben, und darauf stützt sich dann mancher Fremde und stellt Anfragen wie die vorstehende. Wenn halbwegs eine gute Küche gegeben werden sollte, dann ist jedes Minimum mit dem Posten allein auf Fr. 6.— per Tag zu stehen, wo bleibt dann nun noch das Andere!“

Einat und jetzt. Dieser Tage wurde der Helmknauf des Nydeokturmes in Bern heruntergenommen und geöffnet. Nebst andern fand man darin folgende Notizen über Lebensmittelpreise vom Jahre 1807: 16 Pfund 1807, Ochsenfleisch das Pfund 4 bez., Kalb-Fleisch das Pfund 2 bez., Schaf-Fleisch das Pfund 2 bez. 1 Kreuzer, Schweinefleisch das Pfund 3 bez., Speck geräuchert das Pfund 2 bez., Bacon das Pfund 5 bez., Wurst in der Schweiz gewachsen von bis 18 bezen die Maas. 3 Brodt-Tax für den Herbstmonat 1807, 1 Pfund Brodt, rauhes 4 kr., 2 Pfund 8 kr., 3 Pfund 12 kr., 4 Pfund 16 kr. Brodt von einwägigem Mehl, 1 Pfund 10 kr., 2 Pfund 10 kr., 3 Pfund 15 kr., 4 Pfund 20 kr. Brodt, von zweywägigem oder weissem Mehl 1 Pfund 5 kr., 1 Vierer, 2 Pfund 11 kr., 3 Pfund 16 kr., 1 Vierer, 4 Pfund 22 kr. Ein Kreuzerwerthes Mütchlein soll wägen 5/8 Loth. Also bezieht man 2 Pfund Augusten 1807 durch den Stadtrath von Bern.

Neuchâtel. Une maison de Berne est en pourparlers avec le département fédéral des postes pour remplacer, de Neuchâtel à Chaumont et vice-versa, le transport en diligence par le transport en automobile. A la suite d'un concours ouvert par elle furent nommés deux automobiles, elle a traité dans une certaine mesure les garanties dont elle ne peut se passer pour obtenir la concession fédérale. Celle-ci serait donnée, à titre provisoire, pour une année, période durant laquelle les automobiles circuleraient concurrentement avec les diligences si l'essai était satisfaisant. Le concessionnaire deviendrait définitive et les voitures postales disparaîtraient sur ce parcours. Au lieu du break de 12 chevaux de force il aurait un omnibus automobile de 15 chevaux, capable de transporter 12 personnes, outre le mécanicien et 250 kilogrammes de bagages. L'entreprise assure un service allant du 1^{er} avril au 1^{er} novembre, — le service postal actuel ne va que du 15 juin au 15 septembre. Elle songe à faire payer la course simple 1 fr. 50 et la double course 2 fr. 50, le poste demandant 2 fr. pour la première et 3 fr. 60 pour la seconde.

Theodor Müller. Der in weitesten Kreisen bekannte und verehrte Präsident des 400 Vereine umfassenden Deutschen Gastwirte-Verbandes Herr Theodor Müller ist kürzlich nach längerem Leiden an dem 28. September in Bern gestorben. Herr Müller hatte vor mehreren Wochen beim Probefahren gekaufter Wagenperde das Unglück, von einem derselben Hufschläge an den Kopf zu erhalten, demzufolge er schwer verletzt vom Wagen stürzte, auf dem er sich mit seiner ältesten Tochter befunden hatte. Kurz darauf zeigten sich die Anzeichen einer akuten Lungenentzündung, und so war jede Hoffnung auf die Erhaltung des Vielen so teuren Lebens geschwunden. Der Deutsche Gastwirte-Verband widmet Theodor Müller folgenden Nachruf: „Auf's Tiefste erschüttert stehen wir an der Bahre dieses Mannes, dessen glänzende und reiche Geistesgaben ihn in hervorragendem Masse zur Führung der von ihm begangenen grossen Körperschaft befähigten. Besetzt mit einer seltenen Schärfe und Frömmigkeit ausgerüstet mit einer eminenten Arbeitskraft und dem Hort deutscher Gewissenhaftigkeit und Pflichterfüllung, hat er den Kreis seiner Pflichten treu ausgefüllt und das Werk seines Lebens, den Deutschen Gastwirte-Verband, zu hohem Ansehen und ungeschwächter Blüte gebracht. In den Annalen des Verbandes wird sein Name fortleben, als der eines seltenen, reichbegnadeten Mannes.“

Darf eine Dame im Hotel rauchen? Bisher war nur das Rauchen der Damen in der Eisenbahn eine schwierige Frage; in London hat sich jetzt auch ein Streit erhoben, ob eine Dame im Hotel rauchen darf. Ein dortiges Blatt erzählt nämlich: Eine bekannte Dame Londoner Gesellschaft, eine „honorable“, erregte am Sonntag Nachmittag in St. Ermins Hotel grosse Sensation. Sie setzte sich bequem in einen Sessel à la Louis XV., und während ihr Dachstuhl sich ihr zu Füssen legte, zündete sie sich eine prächtige Cigarette an; die sie in einer hübschen Bernsteinspitze im Munde hielt. Da verbotete sich Unbehagen in den Reihen der Gäste, deren Gedanken über Etikette in den fünfziger Jahren stammten. Eine Deputation wurde ernannt, um das Manag. Richardson an die Hand zu legen, um ihm die betriebl. Thatsache mitzuteilen, gleichzeitig aber auch freundlich darauf hinzuweisen, dass die Dame ihre Cigarette ausgehen lassen müsste, sonst würde es Unruhe geben. Der Manager sagte, er sei ein ehrlicher Mann, der auf einer Seite von einer Flutwelle und auf der anderen von einem Prairiefieber bedroht wird. Da kam ihm eine glänzende Idee. Er schrieb der Dame einen höflichen Brief, in dem er verstand, dass die Gäste gegen ihren Dachaufstand protestieren hätten, und hoffte dabei, sie würde lieber gehen als ihren Hund aufgeben. Er hatte sich getäuscht. Die Dame forderte Mr. Richardson auf, in ihr Zimmer zu kommen, damit sie ihm die Hundstrolche mit ihm besprechen könnte. Einige Zeit vermittelte der Manager, bis er schliesslich musste er die Prüfung auf sich nehmen. Die schöne Sünderin eröffnete die Unterhaltung, sagte, sie könne ganz gut ohne den Hund leben und wolle, dass er zu Lande geschickt würde. Da musste Richardson den Mann herbeiführen, der stehen, dass es noch ein zweites Hindernis gebe, und dass das Cigarettenrauchen weit ernsthafter wäre. Da aber entrüstete sich die Dame und sagte: „Ich rauche in diesem Hotel, was ich will, und niemals wieder diese Schwelme betreten.“

Si non è vero è ben trovato. Im Feuilleton der „Nat.-Ztg.“ lesen wir folgende launige Episode: „Ja, ja, ja“ an der Table d'hôte kann man seine Pappenheimer kennen lernen; und wenn man zum Beispiel für sein Leben gerne Forellen isst und es für sich nicht immer nur um andern Ende der Tafel sitzt, als da, wo mit dem Servieren der Forellen begonnen wird, und man muss zusehen, wie ein Paar Engländer, die oben an uns sitzen, den Servierboten, auf dem die Forellen winken, rein ausfinden, dass er nicht ein paar magere Schwänzchen, sondern ein ganzes Forellenstück in einem Stücken edlen Backbrot für uns weiter bringt. Sitzend überig bleibend, dann geht sich schliesslich ein wilder Groll in unserem Busen und man sinnt auf Mittel zur Abhilfe in solcher Not. Und siehe da, das Mittel ist da, ein ganz probates, und ich will es zum Besten al. Derjenige, der in eine ähnliche Lage kommen, hier mitteilen. Bekanntlich sind die Engländer von einer ganz fabelhaften Ehrerbietung für ihr Herrscherhaus und seine Mitglieder erfüllt. In diesem Sinne rührende Verehrung heraus entstand das bekannte englische Nationallied „God save the Queen“, welches das Herz eines jeden Engländers, wenn er es hört, hoch begeistert. So bald irgendwo die ersten Töne dieses Liedes erklingen, erhebt sich der Engländer, sei er wo er wolle, in seinem Sitze, erhebt sein Haupt, die Bulldoggefäule sinkt seinem Munde und so hart er in seelenvoller Verklärung, bis der letzte Ton verklungen ist. Nun stand in einer Ecke unseres Speisesaals ein Musikautomat, der gegen Einwurf des „Zwischenstückes“ und andere beliebige Schweizerlieder zum Besten gab. Wir gebildeten strafen dieses Möbel, an dem nur die Kinder ein aufrechtes Vergnügen hatten, selbstverständlich mit gezierter Graciosa, bis einmal Jemand, der an einem regnerischen Nachmittage aus höchster Verzweiflung das ganze Repertoire des alten Kastens über sich ergehen liess, die bedeutsame Entdeckung machte, dass der Automat auch „Ruft du mein Vaterland“ spielen konnte. Der Herr, der diese Entdeckung machte, ass Forellen für sein Leben gern. Er war aber ausserdem ein Pfiffikus und so reifte in seinem Kopf sofort ein genialer Plan, den er auch in Ausführung brachte. Und als das nächste Mal an der Table d'hôte die Saalbesucher mit einem priechtigen Gericht schöner blaugesottener Forellen ammassierte und alle Zeichen darauf deuteten, dass sie mit dem Servieren wieder an der englischen Forelle zu beginnen würde, da erhob sich unser Freund ganz ruhig, ergriff die Hand seines Saalgenossen, schlangelte sich in unauffälliger Weise zu dem Musikautomaten hin, operierte einen Obolus — und alsobald erklang in weiheligen Orgeltönen, die nur bis und da durch einen nicht dazugehörigen Quäker unterbrochen wurden, das „Ruft du mein Vaterland“ durch den Saal. Bekanntlich hat das Lied jetzt dieselbe Melodie, wie die englische Nationalhymne. Bei den ersten Tönen spitzten unsere Engländer die Ohren; einen Augenblick lang waren sie starr vor Erstaunen; aber dann schmelzten sie von ihren Sitzen auf, wie ein Mann, und ehrfurchtsvoll und unbeweglich fröhnten sie der Ehrerbietung für ihr Herrscherhaus. Und da der liebe, der herrliche Automat die angenehme Angewohnheit hatte, wenn er einmal gelassen war, gleich drei Tropfen hintereinander zum Besten zu geben, so gingen die schönen Forellen unterdessen hinter dem Rücken der in Vaterlandsbegeisterung schwelgenden Engländer vorüber bis zu uns, wo sie mit aufrechter Freude in Empfang genommen wurden. Dieses Mal musste dann Old England mit dem mageren Schwänzchen vorlieb nehmen.“

Kochen und Essen bei den sogenannten Batavikern. In seinem jüngst in Brüssel erschienenen Werke „Essai sur le Système économique des primitifs“ schreibt Albert Thomar u. a.: Ganz im Gegensatz zu dem, was wir in der Regel unter dem Namen der Batavikern kennen, sind die Batavikern, die in der Nähe ist, liess er sich herab, es mit eigener Hand zu thun. Er keiner gestattet, dass andere ihm zusehen, wenn er isst oder trinkt, und doppelt bewahrt man die Heimlichkeit dem anderen Geschlecht gegenüber. Oft ist es, wenn einem Bier gereicht wurde, dass er ein Tuch vorhalten liess, um sich während des Trinkens dahinter zu verbergen.“ Der Gebrauch, sich beim Trinken zu verhüllen, wird von

viele Afrikareisenden berichtet. Nach Coquilha verhält am oberen Kongo der Häuptling sein Gesicht und leert dann sein Trinkgefäss, und ähnlich erzählt Peter Merlon ebenfalls vom Kongo, „dass die Frau des Häuptlings sich derart von diesem abwendet, dass sie sich Rücken gegen Rücken mit ihm stellt, und die Augen geschlossen, während er trinkt.“ In der Regel bereitet die Frau das Essen, aber abgesehen von einzelnen Gegenden an der Küste verspeist es jeder für sich: die Frau in ihrer Hütte und der Mann in der seinigen. Kein Familienmitglied so sagt der dortige Reisende, während der Beschlange, bekümmert sich beim Essen um das andere; während die einen essen, kommen und gehen die anderen, wie es ihnen gerade passt, doch wenn die Frauen meist mit den kleinen Kindern gemeinschaftlich. Ferner berichtet ein Reisender aus dem Reich des Muata Yamwo, dass beim Trinken von Palmwein solche, die kein Tuch hatten, wenigstens die Augen schlossen, und ein Häuptling „sich dieser für ihn in Gesellschaft vorkommenden Beschäftigung enthielt.“ Niemand, so erzählt Pogge an anderer Stelle, darf dem Essen und Trinken des Muata Yamwo beizuhören, und wer unvorsichtiger Weise den Herrscher dabei überrascht, würde unbedingt mit dem Tode bestraft werden. Umgekehrt hatte auch der Muata Yamwo seine eigenen Köchinnen. Sogar dort, wo Familienmahlzeiten vorkommen, wie am Stanley-Pool, essen die Mädchen doch oft nur mit der Mutter und die Söhne mit dem Vater. Wo der Mann der Reize nach bei verschiedenen Weibern in deren verschiedenen Hütten wohnt, zündet, wie Storm von Tanganyka berichtet, die betreffende Frau in ihrer Hütte zwei Feuer an und kocht die Mahlzeit für den Mann auf dem einen, die für ihn in Gesellschaft vorkommenden Pöge von bestimmter Tageszeit, so im Kongostaat auf dem Äquator morgens und abends, am Stanley-Pool mittags und abends. Hier, wo Familienmahlzeiten vorkommen, verteilt das Haupt der Familie das Essen unter alle, unter dem Äquator wird auf Bananenblättern oder auf Schüsseln für alle gemeinsam „serviert“. Die eigentümlichen Sitten des Allein-essens, Verhüllen und Abwenden, sowie des Selbstkochen, die übrigens auch bei den Naturvölkern anderer Erdteile so oft vorkommen, hängen wohl mit der abergläubischen Scheu vor dem „Bösen Blick“, der Furcht vor Zauberei und Vergiftung zusammen. Der Afrikaner traut in dieser Beziehung nicht einmal seinen nächsten Familienangehörigen. Was das Alleinessen der Weiber anlangt, so äussern sich darin wohl auch die untergeordnete Stellung der Frau in Afrika.

Einem Wirtschaftsaus-ABC. für welches die Fachzeitschrift „Küche und Keller“ in Hamburg Konkurrenz eröffnet hatte, entnehmen wir folgende Sprüche:

Als Gastwirt muss man es verstehen!
Mit allen Menschen umzugehen,
Denn der will wohl behandelt sein
Und jener wiederum sehr fein.

Bier erfordert dreierlei:
'nen ehrlich' Mann, der Brauer sei,
'nen Wirt, der schänkt, das es ihm frommt,
'nen Gast, der trinkt und wieder kommt.

Civil und Militär:
Als Gast gel' keiner mehr!

Durch Freundlichkeit und Entgegenkommen
Ist mancher schon emporgekommen.

„Es wird kein Meister geboren“,
Doch meinen viele Thoren,
Zum Wirt sei jeder von selbst geschickt,
Wenn nur mit der Konzeption beglückt.

Fleissiges Gesind'
Halt wie dein eigen Kind!

Gäste richtig zu behandeln
Ist schwerer als auf Seilen wandeln.

Kartenspielen mit seinen Gästen
Wird einem Wirt wohl niemals müsten.

Lass' die Augen sprechen, schon' die Kelle
Und mit Ruhe erteile Befehle!

Mach' dein Gasthaus
Nicht zu deinem Wirtshaus!

Ohne eine Frau
Ist die Wirtschaft flau.

Quelle den Gast niemals mit Fragen,
Sollst du es wissen, wird er dir's sagen!

Richtig muss die Uhr stets geh'n,
In im Wirtshaus ist zu seh'n.

Stammtisch heisst man die Stelle,
Wo tagtäglich in der Schänke
Brot stets dieischen gut schimpfen
Ueber Kellner und Getränke.

Wirtes Name
Ist die beste Reklame.

Zank und Streit
Mit Gästen meid!
Nur eins begeh'r —
Die Wiederkehr.

Theater.

Repertoire vom 27. Oktober bis 3. November.

Stadt-Theater in Zürich. Sonntag: *Der polnische Jude*. Montag: *Liebeli und Esther*. Mittwoch: *Die Zwillingsschwester*. Donnerstag: *Die rote Robe*. Freitag: *Othello*. Samstag: *Woh dem, der lügt*. Sonntag: *Carmen*.

Hiezu als Beilage: *Offertenblatt der „Hôtel-Revue.“*

Verantwortliche Redaktion: Otto Amstler.

Centralbureau
Sammelstelle für nichtkonvenierende
Rabatt- u. Annoncen-Zirkulare.

und höher! — 4 Meter — franko ins Haus! Muster zur Auswahl, ebenso von schwarzer, weisser und farbigem „Henneberg-Seide“ für Blousen und Roben, von 95 Cts. bis Fr. 23.30 per Meter.

Nur acht, wenn direkt von mir bezogen.

G. Henneberg, Seiden-Fabrikant, Zürich.

Seiden - Fr. 4. 90